

repos que je ne l'eusse suivi ; et puis il me faisait mettre en prières, mais presque toujours prosternée, ou les genoux nus en faisant des genuflexions, pourvu que je ne fusse pas vue ; car ce m'était un étrange tourment lorsque j'étais rencontrée.

“ J'avais grande envie de faire tout ce que je voyais faire aux religieuses, les regardant toutes comme des saintes, et



*Guérie par la sainte Vierge.*

pensant que si j'étais religieuse je le deviendrais comme elles ; cela m'en fit prendre une si grande envie que je ne respirais plus que pour cela, quoique je ne les trouvasse pas assez retirées pour moi ; mais n'en connaissant point d'autres je pensais qu'il me fallait demeurer là.”

Notre-Seigneur permit qu'elle tombât dans une maladie si pitoyable, qu'elle fut environ quatre ans sans pouvoir marcher ; les os lui perçaient la peau, ce qui obligea madame sa mère de la sortir du couvent pour lui faire changer d'air. Comme on ne pouvait trouver de remède humain à son mal, on fut contraint de recourir aux divins. On la voua à la sainte Vierge, lui promettant que si elle guérissait, elle serait un jour une de ses filles. Sitôt le vœu fait, elle se trouva parfaitement rétablie, avec une nouvelle protection de sa sainte médiatrice, laquelle se rendit tellement maîtresse de son cœur, qu'en la regardant comme sienne, elle la gouvernait comme lui étant toute dédiée, la reprenait de ses fautes et lui enseignait à faire la volonté de son Fils.

Depuis ce moment, sa dévotion pour cette Mère de bonté s'augmenta toujours ; et Dieu, pour gage de son amour, lui fit goûter plus fréquemment les douceurs de sa présence, qu'elle ne perdait pas même hors de l'oraison.—(A suivre).